

Carmel de Saint-Maur - Profession solennelle de Sœur Marie-Clara

Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, mercredi 16 juillet 2025

Chère Sœur Maria Clara de Notre-Dame du Mont-Carmel,
Mes sœurs,
Chers frères et sœurs,

Célébrer la profession solennelle d'une carmélite le jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel est une grâce particulière, puisque cette fête nous relie à la source du Carmel. Au XII^e siècle, des chrétiens choisirent de vivre en ermites, en Terre Sainte, dans les grottes du mont Carmel, pour y mener une vie de prière et de contemplation inspirée par les prophètes Élie et Élisée. Les premiers ermites construisirent une chapelle en l'honneur de la Vierge Marie, et lui portèrent une dévotion particulière, sous le titre de « Notre-Dame du Mont-Carmel ».

Permettez-moi d'évoquer un épisode biblique important qui se produisit au Carmel, au 9^{ème} siècle avant JC, au temps du prophète Élie. Un jour, dans un contexte de longue et grave sécheresse qui dura trois ans, le prophète Élie invoqua le Seigneur à sept reprises pour que la pluie revienne. C'est alors qu'il aperçut un petit nuage s'élevant de la mer (1 R 18,44). Un petit nuage de la taille d'une main d'homme, ce n'est rien du tout. Mais la prière persévérante d'Élie lui fit reconnaître dans ce signe une annonce de la grâce surabondante que Dieu allait déverser. De fait, bientôt ce nuage grossit et une pluie abondante vint faire refleurir cette terre désolée et asséchée par des mois de sécheresse.

Les paroles du prophète Isaïe, qui vécut trois siècles après Élie, aident à comprendre la transformation que cette pluie apporta : *« Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. »* (Isaïe 35,2).

Frères et sœurs,
Chère Sœur Maria Clara de Notre-Dame du Mont-Carmel,

Nous pouvons déjà retenir de cet épisode biblique trois premiers enseignements.

D'abord, ce récit nous enseigne **l'importance d'une prière persévérante**, qui ne se décourage pas. Élie prie pour que la pluie revienne après trois années de sécheresse, et il ne voit rien venir. Mais il ne se laisse pas décourager. Il envoie son serviteur scruter l'horizon une première fois, puis une deuxième, une troisième... jusqu'à sept fois. Et ce n'est qu'au septième envoi, au bout de cette attente patiente, qu'un tout petit nuage apparaît, à peine grand comme la paume d'une main. Rien de spectaculaire. Mais Élie le sait : Dieu est à l'œuvre.

Cette persévérance dans la prière est un appel pour nous aussi. Dans nos vies, il arrive que nous ne voyions aucun signe de réponse, aucun fruit immédiat. Mais comme Élie, nous sommes invités à prier avec foi, avec confiance, avec patience, même lorsque le ciel semble vide. Dieu agit souvent dans le silence, dans l'invisible, dans le discret. Le tout petit nuage est le début d'une abondance. De même, un infime mouvement dans notre cœur, une intuition douce, une paix qui revient, peuvent être les premiers signes de la pluie de la grâce.

Deuxième leçon : **Dieu nous parle souvent de façon discrète, à travers des signes humbles et silencieux**. Ce petit nuage, surgissant de la mer à l'horizon du mont Carmel, semble d'abord insignifiant, presque invisible. Et pourtant, il porte en lui la promesse d'une pluie féconde après une longue sécheresse. Ce signe minuscule prépare une transformation décisive.

Un peu plus loin, dans le même livre des Rois (1 R 19,11-13), Élie fait une autre expérience spirituelle : il cherche la présence de Dieu, mais ne la trouve ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Ce n'est que dans, littéralement, « la voix de silence ténu » (et non pas, dans nos traductions habituelles, une brise légère) que le prophète reconnaît la présence divine.

Ainsi en est-il de notre relation avec Dieu : elle se joue moins dans les manifestations spectaculaires que dans l'écoute attentive, la foi patiente et la fidélité au quotidien.

Troisième leçon : n'oublions jamais ce que la grâce du Seigneur peut faire dans les cœurs, dans les communautés et dans la vie de l'Église : **Dieu peut faire refleurir le désert !** Qui d'entre nous, dans sa vie, ne traverse pas des moments d'aridité, de sécheresse, et de ce fait, des moments de doutes, d'inquiétude ? Elle nous enseigne que Dieu ne nous abandonne jamais dans nos déserts. Elle nous apprend à guetter le petit nuage, même imperceptible, qui annonce une pluie de bénédictions. Ce petit signe fragile et discret, souvent invisible aux yeux du monde, est pour celui qui croit la promesse d'une fécondité nouvelle, d'une vie intérieure renouvelée.

Dans la tradition carmélitaine, ce signe discret a été lu comme une image prophétique de la Vierge Marie.

Comme le nuage, Marie surgit avec douceur et humilité dans l'histoire humaine, portée par l'attente d'un monde assoiffé de salut. Elle ne fait pas de bruit, n'impose pas sa présence. Mais en elle germe une bénédiction immense : le Christ, source vive.

Dès ses origines, l'Ordre du Carmel s'est mis sous la protection de la Vierge Marie. Les deux paroles du Christ que nous avons entendues dans l'Évangile prennent dès lors tout leur sens : « Femme, voici ton fils. », « Voici ta mère » (Jn 19,26-27).

Chère Sœur Maria Clara, c'est grâce à un autre contemplatif, saint Charles de Foucauld, que j'ai appris à mesurer l'importance de ces paroles : voici ton fils, ton enfant, voici ta mère. Il nous montre que le point de départ de toute spiritualité mariale authentique part d'une obéissance au Christ, qui nous dit « voici ta mère », et d'une imitation du Christ qui nous montre comment il a été fils de Marie. C'est le quatrième et dernier petit enseignement que nous pouvons tirer des lectures bibliques d'aujourd'hui.

‘Voici ta mère’. Ceci s'adresse à chaque âme. Tous, nous devons traiter la sainte Vierge comme notre mère, lui rendre les devoirs qu'un bon fils doit à une très bonne mère : affection, honneur, service, confiance, en un mot, tout ce que Notre-Seigneur lui-même rendait à la Très Sainte Vierge. Aimons-la, honorons-la, entourons-la en nous entretenant avec elle dans la prière ; servons-la en aidant de notre mieux à toutes les œuvres qu'elle favorise, à toutes celles qui sont entreprises en son honneur ; ayons en elle une confiance absolue et invoquons-la, sans hésiter, avec cette confiance, en tous nos besoins, en tous nos désirs, toutes nos entreprises, toutes nos œuvres, toutes nos actions, en un mot, faisons pour elle tout ce que faisait Notre-Seigneur quand il était sur cette terre, autant que cela nous est possible, montrons-nous envers elle les plus tendres des fils, nous souvenant que c'est là un point essentiel d'obéissance à Jésus et d'imitation de Jésus ; d'obéissance puisqu'il nous l'ordonne si formellement et si solennellement, du haut même de la Croix ; d'imitation car il fut toujours pour sa mère le modèle des fils... (Il est évident, d'ailleurs, que nous, qui aspirons à être les frères de Jésus, nous ne pouvons le

devenir qu'à condition de nous montrer et d'être vraiment les fils de Marie : pour être le frère de Jésus, il faut de toute nécessité être fils de Marie) »¹

Chère Sœur Maria Clara,

La vie carmélitaine se présente comme une réponse à cet appel de Dieu à vivre au cœur du désert avec Marie, dans l'espérance confiante qu'une pluie viendra. La carmélite, dans sa clôture, ne fuit pas le monde : elle porte le monde, elle le regarde avec les yeux de Marie, elle l'offre dans le silence et la prière, comme un terreau prêt à refleurir sous la grâce divine. Elle prie pour que les eaux de la grâce viennent faire refleurir le désert du monde et de l'Eglise, vienne irriguer les cœurs assoiffés.

Chère Sœur Maria Clara,

En ce jour si important de votre profession solennelle, je tiens à vous remercier du fond du cœur pour votre « oui » généreux et total à Jésus, sous le regard aimant de Marie. Ce « oui » que vous prononcez est un cadeau précieux pour l'Eglise, pour la communauté carmélitaine, et pour chacun d'entre nous.

Le Carmel est ce lieu sacré où, avec Marie, vous apprendrez à reconnaître les petits signes de Dieu dans le silence, à persévérer dans la prière, et à garder la confiance même au cœur du désert. Votre engagement est un acte de foi magnifique, une promesse de vie nouvelle, une semence d'espérance.

Comme Élie sur le mont Carmel, vous êtes appelée à veiller, à intercéder, à offrir silencieusement votre vie pour le monde. Et comme Marie, vous porterez en vous la promesse vivante du Christ. Que sa paix profonde vous habite chaque jour, que sa parole éclaire votre chemin, et que son amour, par l'intercession de Notre-Dame du Mont-Carmel, vous garde fidèle, joyeuse et forte, jusqu'au jour où vous le verrez face à face, Celui que vous avez choisi d'aimer dans le silence et la foi.

Que votre « oui », soit pour chacune des sœurs carmélites l'occasion d'offrir un « oui » renouvelé à votre appel.

Que Dieu vous bénisse toutes abondamment !

+ Jean-Luc GARIN

¹ Bienheureux Charles de Foucauld, « Méditation sur l'Évangile (Jn 19, 27) » in Œuvres spirituelles, Seuil, 1980, p. 280-281.